L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
K. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 27 AOUT.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés *à la semaine* devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LE NORD ET LE SUD

L'attitude que le Nord a prise envers le Sud n'est pas de nature à rassurer les amis de l'Union. Les free-soilers ont pour ainsi dire, [illegible] aux champions de l'esclavage [illegible] déclarent aujourd'hui ouvertement que leur but est d'empêcher par tous les moyens possibles l'extension de cette institution.

[illegible] du compromis du Missouri [illegible] cause de l'effervescence qui [illegible] depuis plus d'un an dans les Etats libres [illegible] reprochent au sud d'avoir foulé aux pieds la solennelle transaction conclue entre les deux parties de l'Union pour mettre un terme à de dangereuses [illegible].

[illegible] a été, il est vrai, rappelé, [illegible] raisonnablement en faire un [illegible] qui a présenté le bill de Nebraska, M. Douglass, sénateur de l'Illinois. [illegible] des Etats à esclaves voyant [illegible] un avantage l'ont accepté [illegible] pas repoussé une offre qui, [illegible] devait avoir pour eux [illegible] et ajouter à leur in[illegible].

[illegible] d'un Etat libre, par l'intermédiaire de son sénateur, le sud ne pouvait refuser le bénéfice de la position [illegible] voulait lui faire. Cependant, [illegible] les représentans des Etats à [illegible] pressentaient de dangereuses [illegible] et désiraient que la mesure [illegible]. Un représentant de la [illegible] M. T. G. Hunt, parla et vota contre.

[illegible]

La catastrophe du 10 aout.

[illegible] l'*Etoile du Sud*, journal [illegible] paroisse St-Mar[illegible] au sujet de l'at[illegible] de la Dernière-Ile : [illegible]

[illegible]

M[illegible] Voici le vote donné aux divers candidats pour la place de gouverneur dans [illegible] comtés du Missouri : Polk, 44,120 voix; [illegible] 39 469; Benton, 26,286. Les partis [illegible] presque dans la législature.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Marché de New-York.

26 août—*La farine* a fléchi ; les marques State sont cotés $6 a $ 25 ; le blé a fléchi ; le rouge de l'Ouest $1 56, du Sud, blanc, $1 67 ; mais mélangé 62 cts ; whiskey 34 cts.

Cincinnati, 26—*La farine* a haussé de prix et se vend à $5 90 et 6 ; whiskey 26 ; graisse 12 cts ; mélasse, 55 cts.

Louisville, 26—La rivière est au même niveau.

Congrès.

Washington, 26 — *Sénat* — M. Crittenden a donné avis qu'il présentera un bill pour changer et amender l'acte du Kansas—Nebraska.

M. Weller a presenté un bill pour abroger certaines lois de la législature du Kansas.

M. Wilson a offert un amendement pour abolir les lois de ladite législature relatives aux esclaves et à l'esclavage ; pour la mise en liberté des personnes accusées de trahison ; pourvoyant à une élection en novembre, et portant une peine envers les votants illégaux. Il s'est élevé quelques débats, mais le Sénat n'a rien décidé.

Chambre—Le comité spécial nommé pour s'enquérir du différend entre McCullen et Granger, a fait son rapport.

New-York, 26—*Le coton* est languissant et il s'est vendu aujourd'hui 800 balles.

EPIDEMIE PARMI LES POISSONS.—Le *Houma Certe* nous apprend que depuis l'ouragan une mystérieuse et fatale épidémie règne parmi les poissons du bayou Terrebonne. Gros poissons et menu fretin flottent par milliers à la surface de l'eau et sont jettés sur les deux rives où ils pourrissent.

BAYOU LAFOURCHE.—L'entrée du Bayou Lafourche est, nous assure-t-on, presque entièrement fermée. Un chaland a coulé à la jonction du fleuve et du bayou, et une partie de la levée s'est effondrée pendant le dernier ouragan.

CHRONIQUE LOCALE.

Assemblée.—Il y aura une assemblée, ce soir, à six heures et demie, à la Bourse St Louis, pour envoyer du secours au Kansas.

Société Portugaise.—La Société Portugaise de Bienfaisance célébrera son huitième anniversaire, dimanche prochain, 31 du courant. Nous accusons réception d'une invitation du président, M. Antonio Vieira.

Devant la 1re Cour.—Les accusés dont les noms suivent ont été envoyés hier, par les recorders Stith et Fabre, devant la Première Cour du District :

Caleb Hale, Mike Maloney, Mme Julia McMahon et son fils ont comparu devant le recorder Stith pour s'être introduit dans la chambre de W. G. Dale, rue Baronne, et avoir enlevé une malle renfermant une montre en or et des vêtements. Mme McMahon, chez qui on a découvert la malle, a déclaré qu'elle les avait reçus de Hale et de son fils. Ces derniers ont été envoyés devant la Première Cour.

Joseph Rice, que la police avait arrêté dans le Quatrième District, au moment où il battait de la fausse monnaie, a été envoyé devant le même tribunal. Il a prétendu qu'un sourd et muet lui avait donné trois piastres pour remplir les moules, mais le tribunal n'a pas ajouté foi à son histoire. En prison, le recorder n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Mme T. P. Williams devra se présenter devant le même tribunal, sous prévention d'avoir mis le feu à un magasin de comestibles que tenait son mari au coin des rues Claiborne et St-Louis.—Le recorder n'a pas voulu accepter de cautionnement.

Enquête.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le cadavre du nègre Stephen qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Girod. Verdict : noyé par accident. Stephen est tombé à l'eau par le trou du wharf. Il appartenait à Mme Allard et avait 35 ans.

Accusation de parjure.—Charles Stewart restera en prison, par ordre du recorder du premier district, en attendant qu'il réponde à l'accusation de s'être parjuré en déclarant, devant le recorder protem. Summers, que J. A. Ramsey et autres, armés de fléaux, l'avaient assailli.

Larcins.—John Martin passera quelque temps à la maison de travail pour avoir ouvert des sacs de blé sur la Levée, dans l'intention de voler.

Kate Winters, accusée de larcin, a été mise en liberté. L'argent qu'elle avait sur elle et qui avait été confisqué lui a été rendu.

Un affidavit accuse Mary Herbert de n'avoir pas rendu une robe de soie, un chapeau et un mantelet que Marie Victorine lui avait prêtés.

L'Arabia.

L'*Arabia*, en se rendant de Boston à Halifax, pour traverser ensuite l'Atlantique, a touché sur un écueil et a reçu d'assez fortes avaries. Il n'en a pas moins continué son voyage à Liverpool, après s'être fait réparer légèrement à Halifax. Voici la dépêche, peu rassurante, qui a été transmise de cette dernière ville aux journaux de New-York :

Halifax, 18 *août*.—L'*Arabia* avait touché sur le "Blond Rock", par environ 16 pieds d'eau. Comme le navire en cale 21 et marchait à pleine vapeur, il donna en plein de la quille, puis souleyé par la vapeur glissa par dessus l'écueil en talonnant par deux fois encore : d'abord sous les chaudières, puis sous le grand mat.

Le résultat de l'examen de la coque faite par les plongeurs n'a pas été rendu public ; mais j'apprends qu'ils ont trouvé la fausse quille, la quille et une partie du revêtement emportées, jusqu'au-dessous du mat de misaine, où s'est arrêtée leur exploration.

Un constructeur de Boston, qui a visité le navire, pense que le premier choc sur l'écueil a enfoncé la partie inférieure de l'étrave, sa quille et l'extrémité des planches de revêtement, et que les coups de talon qui ont suivi ont achevé d'écraser la quille, au ras de la cloison.

Les plongeurs ont introduit, par dehors, une grande quantité d'étoupe dans l'avant. On a en outre improvisé une cloison transversale d'étoupe et de coton.

Au moment où le steamer a repris la mer samedi, il faisait dix-huit tonnes d'eau par heure. La moitié des passagers pour Liverpool sont restés ici. D'autres auraient également voulu débarquer au dernier moment, s'ils avaient pu obtenir leur bagage.

L'opinion générale ici est que le navire n'était pas en état de tenir la mer quand il est parti. Des prières publiques ont été dites hier dans nos églises, pour son heureuse arrivée à Liverpool.

Nouvelles du Mexique.

La correspondance mexicaine apportée par le *Texas* est arrivée hier dans notre ville. Nos dates de Vera-Cruz sont du 22 août et de la capitale du 19. Le *Texas* avait à bord $48,800 en espèces. Parmi ses passagers se trouvent les généraux Romulo Diaz de la Vega, Blanco, Suarez Navarro et Miguel Gambox, exilés par le gouvernement mexicain pour avoir cherché à fomenter la révolution. Ils sont encore à la Quarantaine.

On lit dans le *Trait-d'Union* du 18 courant :

Nous ne savons vraiment que dire aujourd'hui dans notre bulletin; nous sommes mal instruits, très incomplètement informés, et nous craignons de nous tromper de la meilleure foi du monde. Il est cependant des faits qu'un chroniqueur ne peut passer sous silence, s'il tient à rester en repos avec sa conscience, et s'il ne veut s'exposer aux reproches fondés de ses lecteurs;—essayons donc de nous tracer un chemin dans ce labyrinthe.

Ce qui nous parait certain, c'est que quelque chose de grave se tramait dans l'ombre. Nous parlions dernièrement d'une conspiration sur le succès de laquelle on comptait d'avance, et qui devait, avons-nous dit, éclater à la fois sur trois points de la république. Nous avons ajouté que le gouvernement, au courant des menées souterraines, surveillait activement les conspirateurs. Or, avant-hier, en plein jour, les habitans de Mexico ont été tout surpris de remarquer, sur un grand nombre de points, des piquets de cavalerie et d'infanterie dont l'apparition inaccoutumée donnait lieu à des commentaires de toute nature. M. le gouverneur allait et venait, à cheval, en déployant une grande activité. Que se passait-il donc? Nous l'avons su plus tard : On opérait des arrestations pour causes politiques. Quel a été le nombre des personnes arrêtées? Quels sont leurs noms? Voila ce que nous ne pouvons affirmer d'une manière positive.

La rumeur publique, cancanière de sa nature, nous apportait, à tous moments, de nouveaux noms; sa liste était longue et comprenait de très hauts personnages; nous nous sommes bien gardés de la croire sur parole; mais après informations prises avec autant de soins que possible, nous croyons pouvoir avancer, sous toutes réserves néanmoins, qu'au nombre des personnes arrêtées se trouvent : M. le général Romulo Diaz de la Vega; M. Suarez Navarro; M. le général Miguel Blanco; M. le général Gambox; M. le chanoine Cadena, et M. Subeldia, prieur du couvent de Santo-Domingo. C'est là tout, pensons-nous, et nous fermerons notre liste, pour ne pas nous exposer à des démentis.

Dans le numéro subséquent (19 août), du même journal, on lit :

La plupart de nos confrères ont confirmé la nouvelle que nous avons donnée, hier, des arrestations opérées dans la capitale et du départ des prisonniers pour Vera Cruz. Les noms des personnes arrêtées sont bien ceux que nous avons cités : MM. les généraux Romulo Diaz de la Vega, Suarez Navarro, Gambox, Miguel Blanco, M. le chanoine Velazquez de la Cadena et le prieur de Santo Domingo, Fr. Zubeldia. Ces arrestations sont attribuées à la découverte d'une conspiration dont on parle, du reste, aussi vaguement que nous l'avons fait nous-mêmes.

L'affaire Barron et l'état alarmant des relations, entre le Mexique et la Grande Bretagne, commencent, enfin, à occuper l'attention publique. Le *Siglo* prétend, dans son numéro d'hier, que le gouvernement anglais a donné pour instructions à son représentant à Mexico de demander : 1o que M. Barron fils soit réinstallé dans le consulat de Tépic; 2o que M. Degollado soit sévèrement chatié pour la conduite qu'il a tenue, comme gouverneur de Jalisco; 3o et, enfin, que réclamation soit faite de dommages-intérêts que l'on fait monter à deux millions de piastres.—Si le gouvernement mexicain n'accède pas à ces prétentions, M. Lettsom demandera ses passe-ports et les relations diplomatiques seront interrompues.

Autant que nous pouvons savoir, le *Siglo* est dans le vrai, quant à ce qui concerne les deux premiers points, c'est-à-dire la réinstallation de M. Barron fils dans son consulat, et le chatiment de M. Degollado; mais la question pécuniaire n'a pas encore été posée, et le chiffre de dommages-intérêts à demander n'a, par conséquent, pas été fixé.

Le *Siglo* espère que le gouvernement anglais, mieux informé, n'insistera pas dans ses prétentions; son avis, du reste, est que le gouvernement mexicain doit résister à tout événement.

Le cabinet a nommé une commission chargée de faire un rapport circonstancié et de donner son avis sur la question. Cette commission avait été d'abord composée de trois membres qui se sont récusés; on en a nommé trois autres qui sont MM. Munoz Ledo, Luis Cuevas et Mariano Riva Palacio. Plusieurs de nos confrères, en citant les noms de MM. Almonte et Atristain, ont commis, croyons-nous, une erreur.

Nous empruntons les faits suivants à la chronique du *Trait-d'Union* :

IMPRESSION.—Le gouvernement de Durango continue à publier les rapports qui lui sont adressés, sur le chiffre des victimes des Indiens barbares, dans chacun des *partidos* de l'Etat. Depuis qu'ils se livrent à leurs incursions, les sauvages ont tué, dans le partido de San Juan del Rio, 261 personnes, ont enlevé 162 prisonniers et ont détruit 69 ranchos et estancias.

NÉCROLOGIE.—Madame Lombardini, veuve de l'ancien président de la République, est morte à Mexico avant-hier, à la suite d'une maladie des plus douloureuses.

M. Joaquin de Lavalle, administrateur de la douane de l'île del Carmen, est mort le 12 juillet.

Un bruit assez général, auquel nous n'avons d'abord porté aucune attention, mais qui prend, avec le temps, plus de consistance, circule depuis plusieurs jours. On s'occupe, dit-on, de lever des forces considérables pour marcher contre M. Vidaurri, et M. Comonfort, lui-même, prendrait le commandement de l'expédition. Personnellement, nous ne savons ce qu'il y a de fondé dans ces rumeurs.

LA LOI DE DESAMORTIZATION.—Il a été fait, à Puebla, 28 adjudications, en vertu de la loi du 25 juin. Les immeubles ainsi adjugés représentent un capital de $114,117 99 c.; ils appartenaient à la municipalité, au séminaire, à la cathédrale, à l'œuvre pie de Saint-Joseph, à la confrérie de las Animas, et aux couvents de San Agustin, San Geronimo, Santa Monica, Santo Domingo, Santa Clara, etc., etc.

A Oajaca, la loi continue de recevoir son application. "L'hacienda" de San Agustin a été adjugée à M. Toro, pour $10,000.

Il a été convoqué des enchérisseurs pour les "haciendas" de Tocuela, de Moreno, de Lachilaá, de Santa Rosa, Panzacola et de San Luis, ainsi que pour certains terrains.

A Veracruz, par disposition du gouvernement suprême, ont été exemptés de l'application de la loi, les édifices appelés "La Proveduria" et "la Aduana Quemada," le conseil municipal les ayant demandés pour les consacrer à l'enseignement primaire et secondaire.

COUR SUPREME.—M. Luis de la Rosa, ministre actuel des relations, a été nommé président de la cour suprême de justice, en remplacement de M. J. B. Morales, décédé.

MARTIN ZAYAS.—On nous écrit de Tampico, à la date du 10 du courant, qu'il était arrivé, dans ce port, plusieurs courriers extraordinaires de Ciudad Victoria; qu'on ignorait les nouvelles qu'ils avaient apportées, mais que le bruit courait que les avant-postes de Zayas étaient à 5 lieues de Victoria, et que les troupes de l'Etat, réunies dans cette capitale, allaient marcher à leur rencontre.

M. VALAZQUEZ DE LEON.—Cet ancien ministre de Santa-Anna, prisonnier à la Diputacion, avait demandé l'autorisation d'être transféré dans sa maison, et avait présenté, à l'appui de sa demande, le certificat d'un médecin constatant son état de maladie; mais la cour suprême à la disposition de laquelle se trouve l'ancien ministre, l'a fait examiner par les médecins de la prison; ces derniers ont déclaré que M. Valazquez de Leon était en parfait état de santé, et il n'a pas été, par conséquent, fait droit à sa demande.

Correspondance mexicaine.

MEXICO, 19 août 1856.

Messieurs,

Depuis deux heures seulement, nous avons appris, par le télégraphe, l'arrivée du Texas à Veracruz; ce retard de deux jours avait d'abord causé quelque alarme, mais on a pensé, plus tard, que le steamer avait dû faire quarantaine dans votre port, au retour de son dernier voyage.

La lutte dont je vous ai parlé dans une précédente correspondance, se continue entre l'Etat et l'Eglise. Le terrain sur lequel on combat est la loi-Lerdo sur le désamortissement des biens ecclésiastiques. Je vous ai dit, je crois, que si les trois mois s'écoulent avant que le clergé ait fait une révolution, le triomphe de l'Etat est certain. Autant que je puis en juger, l'Eglise a perdu la partie. Elle vient de tenter une révolution qui était, dit-on, parfaitement organisée; mais le gouvernement, averti, a renversé les plans des conspirateurs en arrêtant les principaux meneurs au moment où le mouvement devait éclater. Vous verrez, par les extraits de journaux que je vous envoie, que, samedi soir, le gouverneur du District a arrêté quatre généraux, MM. Romulo Diaz de la Vega, Suarez Navarro, Miguel Blanco et Gambox, et deux ecclésiastiques, le chanoine Velasquez de la Cadena et le prieur du couvent de Santo Domingo, Zubeldia. La nuit même, ces six personnages ont été expédiés sur Veracruz et probablement ils vont vous trouver sur le Texas. La conspiration, dont le gouvernement avait déjà la trace, a été dénoncée par un des complices; il parait que le général Vega en était l'ame; elle n'a pas éclaté parce que le général lui-même ne se serait pas rendu au rendez-vous à l'heure fixée, le général Vega vivant à trois lieues de Mexico et c'est là qu'il a été arrêté. Vous avez déjà deviné que le but de ce mouvement combiné entre militaires et ecclésiastiques était la réaction la plus complète et le rétablissement des *fueros*.

Ce coup manqué, je doute que le clergé puisse en tenter un autre avant l'expiration des trois mois; alors, la loi-Lerdo s'exécutera, et la victoire sera remportée. Vous savez que, d'après cette loi, les locataires ont, pendant trois mois, la préférence pour acquérir les immeubles dont ils ont la possession; à défaut par eux d'user de ce privilège dans le délai fixé, les immeubles seront mis aux enchères et adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur. C'est le 28 septembre prochain que ces trois mois expirent.. Jusqu'à présent la loi a reçu son application plutôt dans l'intérieur que dans la capitale. Les ventes sont très peu nombreuses à Mexico; à peine pourrais-je en signaler une trentaine; mais j'ai tout lieu de croire qu'aux enchères publiques il se présentera beaucoup d'amateurs.

On a publié dernièrement le règlement suivant lequel devront avoir lieu les ventes aux enchères. Ce règlement accorde au clergé une faculté que la loi lui avait refusée : celle de vendre ses propriétés à l'amiable. C'était une faute; car le clergé pouvait, en abusant du droit qui lui était donné, rendre la loi parfaitement illusoire en consentant des ventes simulées sans qu'il fût possible de prouver la simulation. Mais l'archevêque de Mexico qui a pris, dès le début, une ferme attitude d'opposition purement passive, ne veut consentir à aucune vente conventionnelle : "Tôt ou tard, dit-il, ces biens nous reviendront; nous reviendrions-nous, mais prêts, que mes serments me défendent de consentir à leur aliénation en dehors des cas prévus par les sacrés canons."

Cette résistance de l'archevêque a été mal vue de certaines corporations religieuses qui sentent que, dans leur intérêt bien entendu, mieux vaudrait vendre conventionnellement. Deux ou trois de ces corporations dont les biens, d'après leurs statuts, échappent au contrôle de l'archevêque, ont pris déjà la décision de consentir aux ventes conventionnelles. Il y a donc commencement de scission, sous ce rapport, dans le camp du clergé.

Une autre scission existe depuis longtemps ; les esprits bouillants du clergé, comme l'évêque de Morélia, celui de Guadalajara, celui de San Luis et une foule de chanoines blament l'évêque de s'être montré trop modéré dans les circonstances actuelles; ils voudraient le pousser dans les rangs des révolutionnaires; mais l'archevêque s'y est formellement refusé; il s'est contenté de *représenter*, comme c'était son devoir, a-t-il dit, mais il désapprouve péremptoirement toute tentative de sédition. Joignant les faits aux paroles, l'archevêque a serré les cordons de sa bourse, et refuse tout secours pécuniaire à ceux qui veulent en appeler à la force; c'est là, croyez-moi, l'une des meilleures garanties de triomphe qu'ait l'Etat contre l'Eglise.

Le Congrès a rejeté à une assez forte majorité, l'article 15 du projet de constitution qui proclamait à peu près la tolérance des cultes. Ce résultat était prévu du moment où le gouvernement s'était opposé à la mesure. La discussion a eu ce bon côté qu'elle a tenu l'attention publique en émoi, et qu'elle a fait passer plus facilement la loi-Lerdo. Du reste, il en restera quelque chose, et je puis vous assurer qu'à la prochaine tentative, le grand principe libéral de la liberté des cultes deviendra l'une des lois du Mexique.

Vous me demanderez, peut-être, pourquoi le gouvernement libéral de M. Comonfort s'est déclaré contre la liberté religieuse, en vérité vous auriez tort de lui en faire un crime. La tolérance religieuse n'était pas vue favorablement par l'immense majorité du pays; l'influence du clergé est très grande sur la famille, et les préjugés religieux sont trop enracinés pour qu'on osât, dans la situation, les battre en brèche dans le seul intérêt d'un principe. Le gouvernement, donc, a eu peur de donner un drapeau à une nouvelle révolution, et je ne sais trop s'il n'a pas eu raison d'avoir peur.

Les pronunciamientos de Villagran et de la ville de Hidalgo ne font pas grand effet ici; on redoute également peu les rodomontades de Vidaurri. Le bruit s'est répandu que M. Comonfort doit se mettre lui-même à la tête d'une expédition contre Nuevo Leon, mais je doute fortement de l'exactitude de cette nouvelle.

Les relations entre l'Angleterre et le Mexique sont sur le point d'être rompues; vous trouverez quelques détails à cet égard, dans les journaux ci-annexés. Mon opinion, à moi, c'est que le Mexique ne cèdera pas.

Tout à vous. * * *

SECTES RELIGIEUSES.

.....Le premier temple dans lequel le hasard nous conduisit à notre arrivée à New-York était un temple protestant de la secte des méthodistes. Cette secte est la plus froide et la plus monotone de toutes les sectes puritaines. Les méthodistes ont des chants psalmodiques à côté desquels notre plainchant catholique ferait l'effet des plus brillantes cavatines de Rossini. La seule audition de ces chants, articulés en tremblant par les voix nasillardes de ces messieurs et de ces dames, me parait la plus salutaire pénitence que puisse s'infliger tout pécheur un peu bien organisé pour la musique. Sans compter que les méthodistes ont la désagréable habitude de se repentir tout haut dans l'église, pendant le sermon du prédicateur, ce qui fait le plus singulier concert de soupirs et de plaintes qu'on puisse imaginer.

En entrant dans ce temple rigide, que nulle peinture ne décore, qu'aucun ornement architectural n'embellit, je ne pus me défendre d'un sentiment de tristesse. Il me semblait que j'entrais dans un vaste tombeau de famille, et que tous les méthodistes présens étaient des trépassés, habilement embaumés par le procédé Gannal.

Le prédicateur monta en chaire et exhorta les assistans à se repentir de leurs fautes.—Aussitôt j'entendis un sourd gémissement partir d'un des cotés de l'église.

—Mon Dieu! dis-je à mon voisin, quelqu'un ici se trouve mal !

Mon voisin me regarda d'un air surpris et ne me répondit pas.

Un gémissement, plus sourd et plus lugubre encore que le premier, se fit entendre dans une autre partie de l'église, sans que le premier gémissement eût cessé.

—Mon Dieu! dis-je encore à mon voisin, une autre personne se trouve aussi mal !

Pour toute réponse, mon voisin se mit à gémir à son tour, comme un fidèle ancêtre qui a perdu son maître.

Toute l'assistance ne tarda pas de l'imiter; tout le monde gémissait, soupirait, sanglotait, [illegible].

[illegible]

femmes, comme les hommes, ont le droit de prêcher quand elles se sentent animées de l'Esprit saint. Pour provoquer le Saint-Esprit à descendre jusqu'à eux, les assistans se mettent à trembler de tous leurs membres. Ce tremblement dure plusieurs minutes. Enfin, l'homme ou la femme qui se sent inspiré fait part de la bonne nouvelle à ses coreligionnaires, lesquels cessent de trembler pour l'écouter respectueusement. Souvent, c'est une vieille femme à moitié folle qui prononce le discours; cela ennuie affreusement tout le monde, mais on l'écoute jusqu'au bout, sans jamais l'interrompre.

Les quakers ont, je crois, pour habitude de se mettre à plat-ventre avant de prêcher. Dans cette position, selon toute apparence, leur esprit s'illumine davantage. Les quakers sont les seuls sectaires qui, en dehors de l'église, aient adopté un costume particulier. Les prêtres catholiques eux-mêmes ne sortent jamais en soutane, et leurs habits sont en tout points conformes à ceux des laïques. Les quakers au contraire, portent de larges pantalons, de gros souliers, une redingote longue à taille courte, et un chapeau à larges bords, très bas de forme.

Les femmes ont adopté un costume hideux: elles portent des robes de soie ou de laine gris-poussière, étroites de jupes et courte de taille. Un petit châle carré couvre à peine leurs épaules, et elles ont pour coiffure invariable une sorte de capote indescriptible, toujours du même gris-poussière, à rendre laide la Vénus de Médicis. Enfin, les quakers ne boivent que de l'eau et ne se nourrissent guère que de légumes bouillis, sans beurre et sans sel, qu'ils mangent comme accompagnement de l'éternel morceau de roast-beef. Du reste, ils sont hospitaliers, charitables pour tout le monde, et se soutiennent entre eux avec un admirable esprit de confraternité.

Les anabaptistes, qui se subdivisent en plusieurs sectes, se trouveraient mal baptisés, à New-York, s'ils ne se faisaient pas plonger entièrement dans la rivière du Nord, au plus fort de l'hiver, par les soins d'un clergyman. Il y a un jour fixé pour le baptême des néophytes, qui tous sont adultes.—Ils rendent sur le bord de la rivière, où ils sont déshabillés et précipités dans l'Hudson, la tête la première. Souvent la rivière est gelée, et il faut rompre la glace pour opérer l'immersion. Les pauvres adultes tremblent de tous leurs membres en chantant des hymnes qu'on croirait consacrés à l'hiver. Un jour un clergyman maladroit qui baptisait une jeune fille, la laissa choir dans la rivière, où elle disparut sous les glaces. Le clergyman adressa une courte prière à l'Eternel qui reprenait l'âme de la néophyte après la purification du baptême, et la cérémonie continua sans autre incident.

Il y aura deux ans au mois d'août prochain que les millinera s'étaient réunis dans le New-Jersey en meeting extraordinaire. Ils attendaient la fin du monde, annoncée positivement, d'après eux, par la Bible pour cette époque fatale. Ils restèrent trois jours campés, se préparant à la mort, qui n'arriva pas. Quelques-uns furent si vexés de ce contre-temps et se trouvèrent si désappointés de n'avoir pas vu le bouleversement du monde annoncé par la Bible, qu'ils changèrent de religion séance tenante.

L'HONNETETÉ RÉCOMPENSÉE.—C'était jadis un métier charmant, et très productif surtout, que celui de bouquetière à Paris; mais il fallait pour cela bien des choses réunies. D'abord, il était essentiel d'être jolie, gracieuse et d'avoir toujours un sourire à dépenser au bénéfice du chaland; ensuite, il fallait savoir, marier ses fleurs avec un goût exquis. Avec tout cela on était sûre de réussir, témoin la fameuse bouquetière du Palais-Royal aux dix-huitième siècle, et une foule d'autres qui ont fait autrefois d'excellentes affaires; mais aujourd'hui c'est un pauvre métier que celui de marchande de bouquets.

Dans un des plus aristocratiques quartiers de la capitale, dans un angle d'une porte cochère, était assise hier une femme d'une trentaine d'années, ayant à ses côtés un petit garçon de quatre à cinq ans, et devant elle un panier de fleurs qu'elle offrait aux passants; malheureusement, la marchande n'avait pour elle aucun des élémens de réussite que nous venons de citer plus haut; car, outre que le sourire semblait avoir fui depuis longtemps sa lèvre sérieuse, ses bouquets composés sans art ne paraissaient pas être d'un facile débit. Aussi, malgré les offres qu'elle ne cessait de faire à tout venant, le nombre des bottes de fleurs ne diminuait pas, et la pauvre femme en avait l'air bien affligé. Quant au petit garçon, insouciant comme on l'est à son âge, il babillait gaîment sans remarquer le chagrin de sa mère.

Vers les onze heures du matin, le hasard et nos fonctions de nouvelliste en quête nous ayant poussé par la nous restâmes frappé de l'air désolé de la marchande, et, fouillant aussitôt dans nos poches, nous tâchions d'y recruter de quoi lui acheter quelque chose, lorsqu'un monsieur, donnant le bras à une charmante personne de dix-huit ans environ, s'arrête devant la maigre boutique et se met à choisir parmi les bouquets; mais, n'en ayant trouvé aucun à son gré, il les rejette dans le panier et continue sa route sans remarquer deux larmes qui viennent perler aux yeux de la bouquetière.

Cependant, la jeune fille dont la carnation rosée, la chevelure aux reflets de bronze florentin, et dont le disgracieux chapeau de voyage dénotaient une origine britannique, la jeune fille, disons-nous, émue par le désespoir muet de la marchande, tire furtivement de sa poche un petit papier, le laisse tomber sur le joyeux petit bonhomme, et suit son cavalier qui n'était autre que son père. "Tiens, maman, qu'est-ce que c'est que ça? demanda aussitôt l'enfant à sa mère, en lui montrant le chiffon qu'il venait de déplier.—Où as-tu trouvé ce papier? s'écrie la marchande, on ne peut plus surprise de reconnaître que c'était un billet de 50 fr.—C'est la demoiselle qui vient de le laisser tomber."

Et la bouquetière de courir reporter le billet à la jeune fille; mais celle-ci, feignant de ne pas comprendre ce que cela signifie, le repousse de la main et veut poursuivre son chemin; pourtant, le monsieur, ayant écouté les explications de la marchande, prend le papier et tire son portefeuille pour le remettre dedans. La jeune fille, voyant alors la malheureuse femme sur le point de perdre le bénéfice de son offrande, adresse à son père un regard suppliant et lui dit quelques paroles à demi-voix; mais celui-ci, avec cette impassibilité qui caractérise ses compatriotes, n'en met pas moins le billet de 50 fr. dans le portefeuille, puis, prenant à côté un billet de 500 fr. et le donnant à la marchande : "Ma fille, lui dit-il, vous a donné 50 fr. parce que vous êtes pauvre; moi, je décuple la somme parce que vous êtes honnête. Que Dieu vous protège, ma bonne femme!"

Impossible de rendre l'expression de reconnaissance de la pauvre bouquetière, l'expression de bonheur de la jeune miss, et l'imperturbable sang-froid du généreux étranger. Quant à nous, heureux spectateur de cette scène, nous refermâmes notre bourse et notre portefeuille, et saisissant notre crayon, nous primes note de cette nouvelle.

INCOMBUSTIBILITÉ.—M. Masson vient de découvrir un moyen pour combattre les incendies et rendre les corps incombustibles, qui reçoit en France un accueil flatteur. Ce moyen est le chlorure de chaux ou plutôt de calcium. C'est d'abord un corps à très bas prix que l'on peut conséquemment, sans grande dépense, faire dissoudre dans l'eau, et qui a l'avantage d'en rendre plus difficile la congélation et de n'en point permettre, par l'action de la chaleur, une vaporisation aussi prompte ou plutôt aussi complète. La solution de chlorure de calcium, en effet, a l'avantage de déposer, sur tous les objets qu'elle touche, et sans les altérer, un enduit protecteur; de sorte qu'on peut imprégner de cette solution les toiles, les draps qu'on place au-devant des cheminées comme *étouffoirs* ou sur les meubles et les toits comme *préservatifs*, ou, enfin, autour des personnes que l'on veut garantir des flammes.

BALLONS D'UN NOUVEAU GENRE.—Une scène aérostatique, qui avait au moins, à défaut d'autres, le mérite de l'*imprévu*, dit l'*Union bourguignonne* de Dijon, a beaucoup égayé les habitants d'un de nos quartiers. Un fort coup de vent ayant détaché de l'étalage d'un marchand les jupes de crinoline qui s'y trouvaient suspendues, elles firent immédiatement *ballon* et se mirent à s'élever et à courir dans les rues voisines avec une telle bizarrerie et une telle rapidité d'allures, que leurs émoustillants entrechats formaient le plus curieux spectacle; aussi vous pouvez penser quelle joie ce fut pour nos citadins d'y assister, et gratis encore.

Toutefois cette joie n'était pas partagée précisément par tout le monde; le propriétaire des volages crinolines, trouvant leur conduite trop légère, courut à bon droit les réintégrer dans leur domicile.

DEVISES-MODÈLES.—La Belgique a célébré dernièrement avec une pompe extraordinaire le vingt-cinquième anniversaire du règne de Léopold. On écrit à ce sujet de Bruxelles à la *Revue de Namur* :

Laissez-moi vous donner quelques échantillons poétiques des devises que j'ai recueillies et lues sur les médaillons exposés par certains naïfs enthousiasmes pendant les dernières fêtes :

> Au Roi recommandant jusqu'à ce jour
> Depuis vingt-cinq une chandronnier de la Cour.
>
> Les Français ils ont pris Sébastopol,
> Les Belges ils conservent Léopold.
>
> Depuis 25 ans en paix sur terre,
> Les Belges n'ont jamais eu la guerre.
>
> Pendant 25 ans régner
> Ce n'est pas à dédaigner.
>
> Vive le Roi,
> Gardien de nos lois ;
> Vive le duc de Brabant,
> Qu'est un bon enfant !
> Vive monsieur son frère,
> Aussi bon que son père ;
> Vive notre Duchesse,
> Aussi notre Princesse.

J'en passe.... et des plus mauvais....

Décédé hier, à 6 heures et demie du soir, RAMON MUÑO, âgé de 56 ans. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 5 heures précises. Le convoi partira de l'encoignure des rues Amour et St Antoine.

Décédée hier à 3 heures P. M. AMANDA, âgée de huit mois, fille d'AMANDA LEVAUDAIS et de A. D. VOISIN.

Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures P. M. Le convoi partira de la rue St-Joseph No 88.

ARRIVEE DU GRANADA.

Le steamer *Granada*, capt. Griffin, est entré dans notre port dans la nuit; il vient d'Aspinwall par la voie de San Juan de Nicaragua. Nous avons reçu nos liasses de Granada (Nicaragua) jusqu'au 26 juillet, et de San Francisco jusqu'au 5.

Le président Walker a lancé un décret annonçant qu'un emprunt de deux millions sera négocié par le gouvernement du Nicaragua, avec garantie sur des terres dans le département de Matagalpa.

Par un autre décret il prélève un droit d'ancrage de 25 cents par tonneau sur les navires touchant dans les ports de la république, sur la mer Pacifique.

M. Appleton Oaksmith a été nommé ministre-résidant à Washington.

Il parait que tout était tranquille au Nicaragua, et que le président Walker s'occupait à organiser son gouvernement.

CALIFORNIE.—Les journaux de la Californie ne contiennent rien de très important. Le Comité de Vigilance continuait à exercer son pouvoir et à maintenir l'ordre et la tranquillité.

Le Dr A. Randall, ancien collecteur de la douane de Monterey, a été tué d'un coup de pistolet, à San Francisco, par un nommé Jos. Hetherington.

Hetherington et Brace ont été exécutés par décision du Comité. Le jour de l'exécution il avait appelé sous les armes quatre mille citoyens.

Un grand incendie a détruit plusieurs quartiers de Nevada. On calcule que la perte s'élèvera à plus d'un million. Plusieurs personnes ont été brulées dans leurs maisons.

AUSTRALIE.—On avait à San Francisco des nouvelles de Sydney jusqu'au 20 mai. Mme Anna Bishop devait paraître sur le théâtre de Victoria et Mlle Katherine Hayes a donné un concert à Melbourne.

SOCIEDADE PORTUGUEZA DE BENEFICENCIA.

Aviso aos membros.

O abaixo assignado participa aos membros desta Sociedade, em particular aos seus amigos que sempre tem delle tido confiança, durante a sua administração; que elle não he candidato para Presidente na Eleição que se deve fazer á manhã, e agradece infinitamente aos membros que o tem supportado athé o presente.

Nova Orleans, 27 de Agosto 1856.
ANTONIO VIEIRA, Presidente.
27 aout

Société Portugaise de Bienfaisance.

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

Le soussigné annonce respectueusement aux membres de la susdite société et particulièrement à ses amis qui ont toujours eu confiance en lui pendant son administration, qu'il n'est pas candidat à la place de Président à l'élection qui a lieu demain. Il remercie les membres qui l'ont soutenu jusqu'à ce jour.

Nouvelle Orléans, 27 aout 1856
27aout ANTONIO VIEIRA, Président.

Aos membros da Sociedade Portugueza de Beneficencia.

Senhores,

Agradecendo a VMces da honra que me tem feito em me terdo nomeado por duas vezes Tesoureiro da Sociedade, e como vários membros me tem pedido de consentir a ser nomeado para Presidente na proxima eleição formei a resolução de aceitar a fonra, e por tanto faço saber aos membros da Sociedade, que o meu maior gosto de servir como Presidente se o jugarem assim, e que portanto não corro o cargo de Tesoureiro.

Nova Orleans, 26 Agosto 1856.
27 agosto—2t JOHN DAVIS.

$100 de Récompense

Seront donnés à quiconque trouvera l'esclave ELISA, âgée de 28 ans, rendée dans une maison, et lera condamner la personne qui occupe ladite maison. Dix piastres seront données à quiconque l'arrêtera simplement. Elle est grande et svelte, a le teint brun-clair et s'exprime quelque fois. Elle était logée dans la rue Columbus, près Claiborne, et demeurait chez Mme Lionet, encoignure Conti et Basin, lorsqu'elle est partie marronne. Elle est probablement recélée par une personne qui la connait et est peut-être dans son cœur où l'on blanchit. C'est une bonne repasseuse.

27 aout S. N. HITE.

A LOUER—Maison et magasin No 40 rue de Chartres, livrables le 1er octobre prochain. S'adresser à L. & A. LE BEAU, 27 août 35 Passage de la Bourse

Maison d'éducation,
DIRIGÉE PAR J. B. JEANNIN.

M. J. B. JEANNIN a l'honneur d'informer respectueusement le public en général et particulièrement ses anciens élèves, qu'il ouvrira le 1er septembre 1856, à l'encoignure nord des rues Remparts et St-Philippe, une maison d'éducation où seront enseignées en Français et en Anglais, par une méthode simple, rationnelle et efficace, toutes les branches qui constituent une éducation libérale. Sa longue expérience dans la carrière de l'enseignement, jointe au zèle soutenu qu'il déploiera dans l'exercice de ses devoirs, lui fait espérer qu'il méritera la confiance publique, et que surtout ses anciens élèves répondant à son appel, lui prêteront un cordial appui. 19 août—7t 2p

[illegible]

Ecole des Arts et Métiers,

De 7 heures à 9 heures du soir,
Cours de mathématiques au 1er septembre,
Rue Magazin, No. 171.
Un tableau sera spécialement destiné aux Coupers, Epures, Tracés, etc.

J'AI l'expérience que des ouvriers très capables se rebutent dans une entreprise, parce qu'ils ne comprennent pas assez vite les détails d'un plan.

Un plan est souvent le fruit d'une longue étude de l'ingénieur; à l'exécution, c'est l'ouvrier qui indique les modifications à faire.

Il sera donc démontré aux ouvriers maçons, charpentiers, menuisiers, etc., la manière d'établir un devis sur un plan donné.

M. Picot a l'honneur de prévenir les jeunes gens qui se destinent au génie civil ou militaire, qu'il ouvrira un cours spécial d'arithmétique, d'algèbre, de logarithmes, de géométrie, de trigonométrie.

Mais, les hommes de bonne foi conviennent que la connaissance théorique d'aucun boîter n'est pas suffisante.

M. Picot prendra l'engagement de conduire les élèves à l'application sur le terrain, lever un plan, le profil d'un ouvrage de fortification, routes, chemins, tracer des droites, les raccorder par des courbes, niveler le parcours, rapporter le nivellement, le calculer. 21 août—2m 13 sep

Collège Commercial de Dolbear.
166, rue du Canal.

Ceux qui veulent suivre les classes du commerce doivent se faire inscrire immédiatement, car la plupart des sièges sont déjà engagés. [illegible] On enseigne l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, les mathématiques, la calligraphie, la tenue des livres et la phonographie. Il y a un professeur spécial pour chaque langue.

25 août RUFUS DOLBEAR

Dissolution de société.

LA société existant sous la raison ROUSSEL et JEGOU, pour l'exploitation de la maison d'éducation dite "Southern Institute," est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour, 20 août 1856.

N. B.—M. E. Bourssier reste chargé de l'établissement et de sa liquidation.

SOUTHERN INSTITUTE.
Pensionnat et Externat pour les deux sexes,
DIRIGÉ PAR M. E. BOURSIER,
145, *rue St-Louis*, Nouvelle-Orléans.

La rentrée des classes aura lieu le lundi 1er septembre prochain.

Heures de classe : de 8 h. ½ A. M. à 3 h. P. M.

Il le soir de 6 à 8 heures, pour les pensionnaires seulement. 25 août—2f v e o

Dissolution de société.

LA société OAKEY & HAWKINS a été dissoute, le 15 du courant, par la mort de Samuel Oakey.
G. A. HAWKINS,
P. J. COCKBURN.

Les soussignés continueront les affaires de commission sous la raison OAKEY, HAWKINS & Co et assument toutes les dettes de l'ancienne société Oakey & Hawkins. G. S. HAWKINS.
25 août—1m v e t c P. G. COCKBURN.

ON demande, pour le 3 septembre prochain, au FEMALE ACADEMY, dans la ville de Plaquemine, Lne, une MAITRESSE catholique. S'adresser à G. W. RACE, 21aout—2 enc. Camp et Commercial Place.

EN VENTE
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,
107....... rue de Chartres........107

BALZAC—Les Petits Bourgeois, 2 vols. $1 50.
GONDRECOURT — Mémoires d'un vieux garçon, 2 vols. $2 50.
25 aout J. TACON.

SOCIEDADE PORTUGUEZA DE BENEFICENCIA.

Eleição de Officiaes, e Medico.

Segundo manda o Artigo 2o Verso do dos regulamentos desta Sociedade; a Eleição dos Officiais e um Medico, para servirem no seguinte anno; se farão em casa de Sr Presidente, esquina das ruas St-Anna e Borbon, QUINTA FEIRA 28 do corrente mez; principiando ás 4 horas, e acabando ás 8 horas da noite.

O Presidente espera que todos membros attendão a esta dita Eleição; E

Tambem que todos os membros se reunão em sua casa, Domingo 31 do dito mez, ás 7 1/2 horas da manhan (vestidos de Regalio) para celebrarem a festa do 8o anniversario desta Sociedade.

Em consequencia do grande dizer que faz neste tempo, a PROCISSÃO sahirá do lugar a cima mencionado, ás 8 1/2 horas em ponto, e depois de marcharem pelas ruas mais publicas desta Cidade; se procederá ao lugar preparado para a dita Sociedade, aonde se passará o resto do dia em festejar o dito ANNIVERSARIO.

O Snr Presidente espera que todos os membros sahirão neste dia, e que estejão presentes á hora indicada.

JOZE T. ARANTES, secretario.
Nova Orleans, 18 de Agosto de 1856.

P. S.—Os membros que não tenhão Devizas Novas poderão buscar las, em casa do Presidente, ou do Collector. 18 agosto

Librairie Paya,
56, RUE DE CHARTRES.

REÇU par le Philadelphia:
Mme Louise Colet—Une histoire de soldat.
Paul Feval—Le Tueur de tigres.
Cuvillier Fleury—Voyages et voyageurs.
Hoffmann—Contes posthumes.
Auran—La Vie rurale.
Emile Souvestre—Les Clairières.
De Pontmartin—Contes d'un planteur de choux.
Ch. de Bernard—Gerfaut.
Alex. Dumas—La Pérugin.
" Albert Durer.
" Giorgione.
[illegible]

LIBRAIRIE NOUVELLE,
No 107, RUE DE CHARTRES.
En vente à 25 sous le volume,
INGENUE,
Roman en cinq volumes, par A. Dumas.

INSTITUTION
De Mme Vve Charles d'Aquin,
RUE DAUPHINE, 71,
ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

CETTE institution qui avait été fermée pour cause d'absence de la directrice, se rouvrira au local indiqué lundi prochain, 15 août.

La respectabilité bien connue de cette maison d'éducation et les excellentes élèves qu'elle a formées sont les garanties qu'elle offre aux parens pour l'éducation de leurs enfans.

Il y aura un cours spécial pour les dames et les demoiselles, fait par une demoiselle *graduée de la Sorbonne*. 15 août—1m

LE soussigné ayant, depuis le 20 de juillet dernier, pris un associé, monsieur Joaquin Pujol de Barcelone, et son fils aîné Salvador, continueront les affaires de commission sous la raison de PRATS, PUJOL & Co, rue Conti, encoignure passage de la Bourse.

Nouvelle-Orléans, 16 août 1856. JOSE PRATS.

AVIS.

A dater du 15 août 1856, la société existant sous la raison commerciale de L. Perrot & Co est dissoute d'un commun accord. Notre sieur P. Casenave reste chargé de la liquidation des affaires.
L. PERROT,
P. CASENAVE,
rue Royale, 222, encoig Ste Anne.

Les personnes qui doivent à la maison sont priées de venir régler leur compte. 16 aout—1m

Eaux d'Abita.

L'HOTEL de ces célèbres sources d'Abita sera ouvert le 5 mai et dirigé par M. James Wall, ancien directeur du Louisiana Hotel. On peut obtenir des renseignements à la Pharmacie de M. James Syme, encoignure des rues Canal et Carondelet, à la Nlle Orléans, où l'on vend l'eau d'Abita en baril ou en damejeanne, aux prix que demande le propriétaire. J. S. BOSSIER, Sources d'Abita, Covington, Lne. 10 mai

SOURCES DE BLADON,
DANS L'ALABAMA.

MM. CONNOR & WOODS, propriétaires de ces délicieuses eaux minérales, situées dans une partie saine du bois de pin, à quatre milles à l'ouest de la rivière Tombigbee et soixante milles au nord de Mobile, ont introduit dernièrement de grandes améliorations dans leur établissement. Ils sont prêts à recevoir les voyageurs, qui y trouveront tout le confort désirable. Un bon maître d'hôtel et des domestiques attentifs venant de la ville ont été engagés, et les propriétaires s'engagent à ne rien négliger pour rendre un séjour chez eux agréable sous tous les rapports.

Les propriétaires savent qu'il leur est inutile de s'étendre longuement sur la vertu de ces eaux. Le public connait depuis longtemps l'analyse qu'en a faite le professeur— et les personnes qui y ont eu recours les ont rendues célèbres. Les trois sources, l'Alumine, la Source Blanche et la Source de Vichy, ont chacune leur avantage, et comme boisson alcaline naturelle, elles sont, selon l'expression du Dr Riddell, "sans rivales dans le Sud, et bien qu'il y en ait qui contiennent plus de matières minérales, elles ne leur cèdent guère sous le rapport de la salubrité." Le nombreuses cures extraordinaires viennent à l'appui de cette assertion.

Des voitures et des chevaux sont constamment à la disposition des passagers et des pensionnaires.

L'agent des propriétaires à la Nouvelle-Orléans est M. T. R. SMITH, No 12, rue de la Nouvelle-Levée. 7 juin

EXCURSIONS
De l'autre côté du Lac.

L'élégant bateau à vapeur ARROW, à basse pression, capitaine Chamberlain, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, pour Mandeville, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée des chars de 9 heures du matin, jusqu'à nouvel ordre, à partir de vendredi, 20 du courant. Le but est de mettre les personnes à même d'aller voir leurs familles et de fournir à ceux qui le désirent l'occasion de jouir, pendant quelques jours, de la brise du Lac.

L'Arrow reviendra de Mandeville, le même jour, à temps pour les chars de 4 1/2 heures.

N. B. Ces excursions ne dérangent en rien les voyages réguliers du bateau annoncé dans une autre partie du journal.

Prix du billet.....................$1
" de dîner.........................50 cts.
16 juillet

Avis de société.

LA société de L. HOBBS & Co, composée de L. Hobbs, Omer Gaillard et Robt. B. Aucoin, est expirée par limitation de contrat. L'un ou l'autre des associés se servira du nom de la société pour la liquidation.
OMER GAILLARD,
ROBT. B. AUCOIN.

LES soussignés ont formé une société en commandite et continueront les affaires en gros de bottes, souliers et chapeaux, sous la raison de ROBT. B. AUCOIN, par acte passé pardevant T. Guyol, notaire.
ROBT. B. AUCOIN,
OMER GAILLARD,
14 août—1m associé en commandite

Avis.

LE soussigné donne avis au public, qu'en conséquence du transfert des Bureaux de la Douane dans le local en construction, et destiné, dans l'intérêt de ses clients, tenir son Bureau de Courtage aussi rapproché que possible de ceux de l'administration, il l'a transféré rue Clinton No. 2, troisième porte après l'encoignure Douane, où il continuera, comme par le passé, à donner tout son temps et son attention aux affaires qui lui seront confiées.
à août S. LE GARDEUR.

ON désire prendre à loyer une femme de couleur comme gardienne d'enfants. On donnerait la préférence à une créole. S'adresser au No 53, rue Tchoupitoulas. 29 juil

Résidence dans la rue de l'Esplanade
A VENDRE.

UNE jolie et agréable résidence, à deux étages, avec cuisine, dépendances, écurie, &c, située au coin des rues Esplanade et Dorgenois.

La propriété a 75 pieds de face à la rue de l'Esplanade, sur 150 pieds de face et de profondeur à la rue Dorgenois. S'adresser au bureau de
JOHN E. HOLLAND,
1 aout à la Sixième Cour de District.

Restaurant de l'Univers,
Rue Condé, No 69.

Le public est respectueusement informé qu'il vient d'ouvrir, rue Condé, No 69, un restaurant dans le genre français. Les propriétaires de cet établissement ne négligeront rien pour mériter la confiance du public; les amateurs de bonne chère y trouveront toujours les mets les plus recherchés, et les vins les plus exquis. Leurs prix seront néanmoins des plus modérés.

Il y a au premier un salon pour réunion de familles ou d'amis. 1 août—1m

ABONNEMENT.
Le Monde Littéraire,

REVUE périodique illustrée, des lettres, des sciences, des arts et des faits.

La rédaction quotidienne du Monde Littéraire est confiée à des écrivains éminents, au nombre desquels on peut citer Mery—Leon Gozlan—Th. Gautier—Alf. Karr—X. B. Saintine—Marie Aycard—Alexis Segond—Alf. Busquet, &c., &c.

Cette publication donne comme prime et sans aucune augmentation de prix—par série de deux numéros, une suite d'ouvrages importants magnifiquement illustrés et dus à la plume de nos plus grands écrivains modernes.

Prix de l'Abonnement :
$6 PAR AN y compris les primes.
On souscrit chez VOR HEBERT & CIE,
8aout 168, rue de Chartres

Godchaux Frères,
107 et 108 rue Vieille-Levée,

VIENNENT de recevoir par les steamers Philadelphia, Star of the West, et les navires Miss Moulton, Far West, Vicksburg et Westminster de New-York,

[illegible]

Un assortiment des plus variés d'habillemens confectionnés pour l'automne et l'hiver.

200 caisses chapeaux laine noire et blanche. Les acheteurs trouveront un très grand choix de cet article, expressément fait pour notre marché et offert aux prix les plus réduits. 16 aout

M. ALLCARD

A L'HONNEUR d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans que, cédant à de nombreuses demandes, il quitte la ville pour quelques mois, qu'il passera dans diverses paroisses de la Louisiane, où il recevra des commissions.

M. et Mme Allcard profitent de cette occasion pour remercier le public de bienveillant patronage qui leur a été accordé jusqu'ici, et ils espèrent la continuation à leur retour en ville, retour qu'ils feront annoncer par les journaux. 31 juillet

Avis aux habitans.

LE soussigné offre à vendre un fort beau lot de cotonnade bleu du pays à 20 pour cent au-dessous du prix de revient.
U. LABOUSSINI, maison Rouge, No 1,
21 juin près du marché aux legumes

Propriété de valeur à vendre,
A BROWNSVILLE (TEXAS.)

LE soussigné, propriétaire du restaurant de Victor (à Brownsville) et de l'établissement connu dans tout le pays, désire vendre l'établissement pour cause de départ.

Le restaurant fait de bonnes affaires; on ne le vend que pour cause d'affaires de famille, en Europe.

La personne ou les personnes qui désirent entreprendre ce genre de commerce, ne sauraient trouver une meilleure occasion de placer avantageusement leur argent. L'établissement sera vendu avec ou sans le mobilier et le fonds. Le tout vaut de $10,000 à $12,000. Le terrain a 100 pieds sur 150. On donnera les meilleurs titres.

Conditions, comptant ou à un très court crédit, avec bonne garantie.
15 juin VICTOR HAUSSLAUER.

Littell, Payan & Carhart,
ENTREPOT D'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,
118 et 120, *rue Duane, entre Church et Broadway New-York*,
MANUFACTURE, 309 et 311, BROAD STREET, NEWARK, N. J.

THOMAS C. PAYAN & Co,
74, rue du Canal, Nlle-Orléans (Lne)

JOHN C. LITTELL,
THOMAS C. PAYAN,
THOMAS F. CARHART. 2 juil

Fil de fer à bouteilles.

1000 LIVRES fil de fer Nos 20, 22, 24, 26, 28, à vendre aux prix coûtant par
B HAUTRÉ & Co, 20 rue Condé

LES CELEBRES AMERS ALLEMANDS
DU
Docteur HOOFLAND,
PRÉPARÉS PAR
Le Dr C. M. JACKSON, de Philadelphie, Pie.,
Guérissent radicalement
La Maladie de foie, la Dyspepsie, la Jaunisse,
La faiblesse chronique ou nerveuse et toutes les maladies provenant du foie ou d'un mauvais estomac.

Le propriétaire, en appelant l'attention du public sur cette préparation, est convaincu de son efficacité contre les maladies dont il est question plus haut.

Ce n'est pas un nouveau remède dont on n'a jamais fait l'essai, le peuple américain la connait depuis dix ans et le recherche plus qu'aucun autre médicament de ce genre. Le nombre de certificats transmis par les médecins et les citoyens les plus distingués du pays, est immense. En parcourant avec soin l'almanac que le propriétaire publie annuellement et que donnent ses agents, les incrédules seront convaincus que les Amers du Dr Hoofland méritent la célébrité qu'ils se sont acquise.

Le principal bureau et la fabrique sont au No 96, Arch St., Philadelphie, Pie.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, par
J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 151, rue de Chartres

TAPIS, NATTES,
et Toiles peintes pour parquets,
19 *rue de Chartres*.

REÇU dernièrement un grand assortiment de tapis, tels que :
Tapis de VELOURS, etc;
Tapis WILTON, tapisserie, tapis de BRUXELLES de triple épaisseur;
Tapis INGRAIN, tapis de VENISE, etc. etc.
Toiles à l'huile de tous dessins, qualité et largeur coupées à la demande;
NATTES, 500 pièces, 4 quarts, 5 quarts et 6 quarts, blanches et en damiers, maintenant en débarquement.
Le tout offert aux PLUS BAS PRIX de la place.
17 mars A. BROUSSEAU & Co.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor. HEBERT & Cie.,
168, rue de Chartres.
PAR LE PHILADELPHIA.

De Tocqueville—L'Ancien Régime et la Révolution.
A. Thierry—Œuvres complètes.
Lamennais—(Œuvres posthumes) le Dante
Nysten—Dictionnaire de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie.
Bouillet—Dictionnaire des Sciences, des Arts et des Lettres
Bossuet—Œuvres complètes
Ventura—Conférences.
A. Reyhaud—Philosophie religieuse, Terre et Ciel.
Napoleon Landais—Grand Dictionnaire, 2 vol in-4o
&c. &c. &c.

Librairie nouvelle,
EN VENTE A 35 SOUS LE VOLUME.

Autran—Vie Rurale.
Balzac—Histoire des Treize.
C. de Bernard—Les Ailes d'Icare.
Caraguel—Soirées de Taverny.
Cuvillier Fleury—Voyages et Voyageurs.
A. Dumas—Jeunesse de Louis XIV.
Enault—Les Quatre Pauvrettes.
T. Gautier—Beaux-Arts en Europe.
Hoffmann—Contes posthumes.
Lamartine—Jules Cesar.
Reybaud—L'industrie en Europe.
Scribe—Théatre.
2aout J. TACON, Rue de Chartres, 107

Librairie Paya,
56, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés ont reçu les ouvrages suivants :
Mary Lafon—Rome ancienne et moderne.
Rossini et Jacobs—La Russie ancienne et moderne.
Henault—Chronologie de l'histoire de France.
Lamartine—Histoire des Constituans.
Ventura—Les Femmes de l'Evangile.
Thiers—Le Consulat et l'Empire.
Cavanagh—Découverte de la Science des langues.
[illegible]
9 août G. COPPENS & Co. 56, rue de Chartres

LE TRAIT D'UNION,
Journal français quotidien,
PUBLIÉ A MEXICO.

Prix de l'abonnement par mois, $2, non compris le port.

S'adresser aux bureaux de l'*Abeille*.

Demande de Professeur.

ON demande, dans une famille, à la campagne, à une petite distance de la Nouvelle-Orléans, sur le fleuve, un professeur capable d'enseigner le français et l'anglais. Il recevra un bon salaire. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser à la brice & Co, 156, et faire connaître le nom, les références et le salaire qu'on demande. 20 août

CONSULAT DE BELGIQUE.

ON désire avoir des nouvelles de M. Edward Kampe, de Tournay, Belgique. S'il est à la Nouvelle Orléans, il est prié de passer au consulat.
H. MAUGANS, Consul de Belgique,
21aout—10 31, rue Commune

Lion & Pinsard,
66 et 68, rue Royale, encoignure Conti,

VIENNENT de recevoir par le navire Heidelberg, du Hâvre :

Un assortiment de marchandises nouvelles. Entre autres :

Parfumeries françaises, des premières maisons de Paris.

AVIS.

LA Cour du Treizième Juge de Paix, a l'encoignure Douane et Passage de la Bourse, est maintenant ouverte.

Les heures de bureau sont de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi et de 4 à 6 heures.
26 juil—1m JOHN W. ANDREW.

Pension bourgeoise.

LA soussignée annonce respectueusement au public qu'elle a ouvert sa pension bourgeoise au coin des rues Chartres et St Louis et qu'elle est prête à recevoir les étrangers et ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Les appartements sont bien aérés. La table sera pourvue de tout ce que fournira le marché.

Les conditions sont libérales.
Mme. BERDON,
Hotel Cincinnati
17 juill—3m encoignure Chartres et St Louis

INSTITUTION A DARROT.
184 *rue Toulouse, entre Bourgogne & Remparts*

CETTE institution est dirigée, depuis le 1er Mai, par M. A. Parrot, ex professeur aux Ecoles publiques et au collège Audubon depuis sa fondation.

Les classes seront ouvertes à raser du 2 Juin, de 8½ à 3 heures et de 4½ à 6 heures du soir

Eaux minérales.

100 DOUZAINES EAU CONGRESS des sources Congress, de MM. Clarke & Wise, a vendre.

Reçus tout récemment et à vendre par
SYME, Pharmacien
et marchand de produits chimiques
encoignure Canal et Carondelet, Nouvelle Orléans
12 mout—1m

Orfèvrerie de table.

LE soussigné a constamment en magasin un assortiment complet de couverts et autres objets pour le service de table, en
ALFENIDE
Et en Galvanoplastie perfectionnée.
8aout T. TACON, 167, rue de Chartres

HORACE HARBY.
185.............RUE DU CAMP..............185

Annonce à sa clientèle et aux dames en général qu'il s'est décidé à vendre au PRIX COUTANT, tout les ses marchandises de printemps et d'été. Les personnes qui ont besoin de marchandises seches feront *d'excellents marchés*.

Une réduction de 20 pour cent sera faite sur les articles suivants :

[illegible]

16juin HORACE HARBY, 185 rue du Camp

Dr L. DUPERRON, dentiste,
Rue Magazin, No 68,

Prévient ses clients ainsi que le public en général, qu'en outre de toutes les opérations dentaires chirurgicales et mécaniques, il fait les pièces dites à succion, c'est à dire sans crochets ni ressorts, avec toutes les améliorations connues, aux prix les plus modérés et à l'entière satisfaction des personnes.

PROVISIONS.

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,
No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

EDMOND DUFORMERS & Co, désirent faire savoir au public, et surtout aux marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont constamment en main à leur nouvel établissement déjà bien connu sous le nom de "Southern Clothing Manufactory," le plus complet assortiment de Linge fait, à vendre au plus bas prix du marché, parce qu'ils le confectionnent eux-mêmes tous leurs articles.

Tout ordre des marchands ou habitans pourra être rempli dans le plus bref délai, vu le nombre considérable d'ouvrières qu'il emploient. 25 fev

Bains de la rue Conti,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
TENUS PAR F. GAUPP.

CET établissement, qui avait été fermé depuis deux mois pour cause de réparations, est maintenant ouvert au public. Les bains de la rue Conti peuvent se ranger aujourd'hui au nombre des établissemens les plus confortables de ce genre et le public y rencontrera toujours la propreté la plus grande comme les soins les plus empressés.

On trouvera en tout temps des Bains de vapeur dans cet établissement, qui offrent également des bains à domicile. 22 mars

Marchandises nouvelles
POUR L'ÉTÉ.
LAGAY & LECANU,
36, *rue de Chartres*,
Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfans.

NOUS avons l'honneur de faire savoir au public et aux familles de la Nouvelle-Orléans que nous avons reçu par les derniers arrivages de France et par ceux du Nord :

Notre assortiment de confections d'été, pour hommes, jeunes gens et enfans, comprenant tout les derniers genres.
11av LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres

MADAME TURNER,

AYANT fait beaucoup de commandes en France, sera à même d'offrir aux dames, cet automne, un fort assortiment de belles marchandises, comprenant : Articles de mode de Paris, chapeaux, rubans, fleurs artificielles, plumes et coiffures, manteaux et mantelets du dernier genre; broderies importées directement des fabriques de Nancy. Toutes ces marchandises seront des nouveautés.

MEUBLES. MEUBLES.
Entrepôt du Sud.
CHAS. J. STEWART,
8 mars 371 et 193, rue du Canal.

A louer.

Le magasin No. 47, rue des Magasins. S'adresser à BERNARD TURPIN, No 61 rue des Magasins.

[illegible]